

400 MILLIONS DE LECTEURS DANS LE MONDE

NORA ROBERTS

LIEUTENANT EVE DALLAS

PORTRAIT DU CRIME



J'AI
LU

Portrait du crime

NORA ROBERTS

LIEUTENANT EVE DALLAS - 16

Portrait du crime

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Nicole Hibert



Titre original
PORTRAIT IN DEATH

G.P. Putnam's Sons, Penguin Group (USA) Inc.

© Nora Roberts, 2003

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2006

EAN 9782290153789

PROLOGUE

C'est avec notre premier souffle que nous commençons à mourir. Nous portons la mort dans notre chair. À chaque battement de notre cœur, elle palpite plus fort en nous. Elle est l'aboutissement qu'aucun homme ne peut fuir.

Alors nous lui érigeons des monuments, nous inventons des rituels pour l'embellir. Que sera notre propre mort ? Cette question nous hante. Sera-t-elle brutale, ou la verrons-nous venir de loin ? Nous prendra-t-elle au terme d'une longue et belle existence, ou nous fauchera-t-elle – violemment, inexplicablement – en pleine jeunesse ?

Quand notre heure sonnera-t-elle ?

Nous inventons une éternité, car nous n'aurions pas la force de marcher jour après jour, pourchassés par le spectre de la fin. Nous créons des dieux pour nous guider, qui nous attendront aux portes du paradis et nous conduiront dans un jardin de lait et de miel.

Nous sommes des enfants, pieds et poings liés par les chaînes du bien qui promet la vie éternelle et celles du mal qui condamne au châtement éternel. C'est ainsi que la plupart ne vivent jamais véritablement, sans entraves.

J'ai étudié la vie et la mort.

Il n'y a qu'un seul but. Vivre. En toute liberté. Être. Savoir, à chaque souffle, que l'on est infiniment plus

que l'ombre. On est la lumière, qui doit être alimentée par toutes les sources possibles afin que la mort ne soit plus l'aboutissement ultime.

On dira que j'ai perdu la raison, mais j'ai trouvé la sagesse. J'ai trouvé la Vérité et le Salut. Quand je serai ce que je suis, ce que je fais et que j'ai forgé resplendira.

Et nous vivrons tous à jamais.

1

La vie était formidable. Eve avala sa première tasse de café tout en sortant un débardeur de sa penderie. En cet été 2059, une canicule étouffante pesait sur New York et sur toute la côte Est.

Tant pis, elle préférait la chaleur au froid.

Rien ne lui gâcherait sa journée. Absolument rien.

Elle s'habilla, jeta un regard en direction de la porte pour s'assurer qu'elle était bien seule, et donna un coup de hanche à l'autochef pour se commander un deuxième café. Après une brève hésitation, elle sélectionna aussi des pancakes aux myrtilles. Elle avait largement le temps de s'offrir un petit déjeuner digne de ce nom.

Elle se campa de nouveau devant son placard, se baissa pour prendre ses bottes et s'examina brièvement dans la glace. Elle était grande et élancée, dans son pantalon kaki et son débardeur bleu. Ses courts cheveux châtain, ébouriffés et striés de mèches blondies par le soleil, encadraient joliment son visage aigu, éclairé par d'immenses yeux mordorés. Une fossette au menton – que son mari, Connors, adorait – attirait l'attention sur sa bouche généreuse.

Malgré la chaleur qui lui tomberait dessus dès qu'elle sortirait de la vaste chambre délicieusement fraîche de l'immense demeure tout aussi fraîche, elle

revêtit une veste légère pour dissimuler le holster abandonné pour l'instant sur le dossier du sofa.

Elle avait déjà son insigne dans sa poche.

Le lieutenant Eve Dallas rafla son café, ses pancakes, et s'installa sur le canapé, prête à déguster un succulent petit déjeuner avant d'entamer sa journée de flic de la brigade criminelle.

Poussé par ce sixième sens propre aux félins dès qu'il s'agit de se régaler, le chat Galahad surgit soudain de nulle part pour sauter sur les coussins, à côté d'Eve, et fixer son assiette de ses pupilles étrécies.

— Pas touche, grommela-t-elle, la bouche pleine. Connors se laisse peut-être attendrir, mon vieux, mais pas moi. D'ailleurs, je parie que tu as déjà mangé. Tu devais être dans la cuisine à l'aube, en train de faire des mamours à Summerset.

Elle se pencha vers lui, frôlant presque le nez du matou.

— Eh bien, pendant trois fabuleuses semaines, tu pourras te brosser ! Et tu sais pourquoi ? Hein, tu sais pourquoi ?

Dans sa joie, elle céda un bout de pancake à son interlocuteur.

— Parce que ce vieux corbeau squelettique part en vacances ! À l'autre bout du monde !

Pour un peu, elle aurait chanté, à l'idée que le majordome de Connors, son ennemi intime, ne serait pas là pour l'exaspérer, ni ce soir ni les suivants.

— J'ai vingt et un jours de liberté devant moi, sans Summerset ! Youpi !

— Je ne suis pas sûr que le chat partage ta jubilation, lança soudain Connors.

Appuyé au chambranle de la porte de communication, il observait son épouse.

— Bien sûr que si, répliqua-t-elle, seulement il joue l'indifférent. Je croyais que tu avais une conférence intergalactique, ce matin.

— C'est fait.

Il s'avança, pour le plus grand plaisir d'Eve qui aimait par-dessus tout le regarder bouger. Svelte et pourtant athlétique, les jambes longues, il possédait une grâce qui était l'essence même de la virilité.

Un dangereux félin, songea-t-elle, qui aurait pu donner des leçons au chat. Elle lui sourit. Toutes les femmes du monde auraient été ravies d'avoir cette splendeur devant elles au moment du petit déjeuner.

Son visage était un pur chef-d'œuvre, que Dieu avait dû sculpter un jour de particulière bienveillance – les pommettes saillantes, une bouche ferme et voluptueuse, des cheveux d'un noir brillant, et des yeux d'Irlandais d'un bleu inouï.

Quant au reste de sa personne, ce n'était pas mal non plus. Tout en nerfs et en muscles.

— Viens là, mon mignon, dit-elle en l'agrippant par le devant de sa chemise.

Elle l'obligea à se courber, lui mordit avec gourmandise la lèvre inférieure.

— Tu as meilleur goût que les pancakes.

— Tu es bien guillerette, ce matin.

— Absolument. C'est mon nouveau nom : Guillerette. Je vais apporter la joie et le rire à toute l'humanité.

— Quelle révolution ! rétorqua-t-il, amusé. Tu pourrais peut-être commencer sur-le-champ en descendant avec moi dire au revoir à Summerset.

— Ça risque de me couper l'appétit, grimaça-t-elle.

Pour vérifier, elle engloutit le restant de pancakes.

— Finalement, non... Bon, d'accord, je viens.

— Tu es bien gentille, dit-il en lui caressant les cheveux.

— Je ne serai heureuse que quand il aura disparu. Trois semaines ! s'exclama-t-elle en se redressant d'un bond. Je ne verrai pas sa sale tronche, je n'entendrai pas sa voix de corbeau pendant trois semaines d'extase !

— Pourquoi ai-je l'impression qu'il pense exactement la même chose à ton sujet ? J'en suis même persuadé, soupira Connors, comme je suis certain que vos perpétuelles chamailleries vous manqueront à tous les deux.

— Pas à moi !

Elle saisit son holster, l'attacha à sa ceinture.

— Ce soir, pour fêter ça, je vais manger de la pizza et traîner dans le salon. Nue comme un ver.

Connors haussa les sourcils.

— Voilà qui me plaira beaucoup.

— Tu ne toucheras pas à ma pizza. Dépêchons-nous, on m'attend au Central.

— Entraîne-toi un peu, répète après moi : « Je vous souhaite bon voyage, profitez bien de vos vacances. »

— Tu n'avais pas précisé que je serais obligée de lui parler.

Connors la dévisagea fixement.

— D'accord, OK, le jeu vaut la chandelle. « Je vous souhaite bon voyage », articula-t-elle avec un sourire crispé. « Profitez de vos vacances. » Abruti. Ça, je le garderai pour moi.

— Parfait.

Main dans la main, ils sortirent de la chambre, précédés par le chat.

— Summerset attendait ça avec impatience, dit Connors. Depuis deux ans, il n'a quasiment pas pris de congés.

— Parce qu'il voulait garder ses petits yeux porcins sur moi, rétorqua-t-elle gaiement. Aujourd'hui il s'en va, c'est tout ce qui compte.

À cet instant, elle entendit le chat cracher, puis un juron et une succession de chocs sourds. Elle s'élança, mais Connors fut plus rapide qu'elle. Il dévalait déjà l'escalier vers Summerset, recroquevillé au bas des marches, au milieu d'un tas de linge.

— Oh, merde ! marmonna-t-elle.

— Ne bougez pas, surtout ne bougez pas, murmura Connors tout en palpant le blessé.

Eve s'accroupit près du majordome. Sa figure était livide et moite. La stupeur et la souffrance se lisaient dans son regard.

— Ma jambe, balbutia-t-il d'une voix rauque. Je crois qu'elle est cassée.

Effectivement, le membre était replié et formait avec le corps un angle improbable.

— Va chercher une couverture, ordonna-t-elle à Connors en extirpant son communicateur de sa poche. Il est en état de choc, j'appelle les secours.

— Empêche-le de s'agiter.

Connors remonta l'escalier quatre à quatre.

— Il pourrait avoir d'autres lésions.

— C'est juste ma jambe, et l'épaule... souffla le majordome en fermant les yeux, tandis qu'Eve alertait les secours. J'ai trébuché sur ce maudit chat.

Serrant les dents, il rouvrit les paupières et banda toute sa volonté pour décocher à Eve un regard venimeux. Un froid glacial se répandait peu à peu dans tout son corps.

— Vous regrettez sans doute que je ne me sois pas rompu le cou.

— Cette idée m'a effectivement traversé l'esprit.

Il est encore lucide, pensa-t-elle avec soulagement. Il ne perdait pas conscience, malgré ses yeux vitreux. Elle se tourna vers Connors qui revenait avec une couverture.

— Ils arrivent, dit-elle. Il est cohérent, aussi détestable que d'habitude. Je ne crois pas qu'il ait de traumatisme crânien. Ce n'est pas une petite chute de rien du tout qui pourrait démolir un roc pareil.

Eve observa son mari qui étreignait la main de Summerset. Malgré les relations déplorables qu'elle avait avec le vieux corbeau, elle comprenait qu'il fût pour Connors un deuxième père – infiniment plus proche que ne l'avait été son géniteur.

— Je vais ouvrir la grille.

Elle s'approcha du panneau électronique commandant l'ouverture des grilles qui protégeaient la demeure, le parc et l'univers que Connors s'était construit au cœur de la ville. Le chat Galahad avait disparu, il ne réapparaîtrait pas avant un bon moment.

Fichu matou, il avait probablement provoqué cet accident pour se venger, parce qu'elle lui avait refusé sa part de pancakes.

Lorsque les sirènes retentirent, elle déverrouilla la porte d'entrée et fut aussitôt assaillie par une vague brûlante. Huit heures du matin, et il faisait déjà si chaud qu'on aurait pu faire cuire un œuf au soleil. Le ciel était laiteux, l'air sirupeux.

Soudain, son communicateur bourdonna.

— Ils sont là, dit-elle à Connors.

Elle s'écarta pour prendre la communication, pesta en voyant le visage de la journaliste vedette de Channel 75 s'inscrire sur le petit écran de l'appareil.

— Nadine ? Vous tombez mal.

— J'ai un tuyau. Sérieux, il me semble. Retrouvez-moi à l'angle de Delancey et de l'avenue D. Je pars tout de suite.

— Une minute... Je ne vais pas dans le Lower East juste parce que...

— Je crois que quelqu'un est mort, coupa Nadine, montrant les clichés d'une jeune fille brune, étalés sur son bureau.

— Pourquoi serait-elle morte ?

— Je vous expliquerai tout à l'heure. On perd du temps.

— Je vous envoie une voiture de patrouille et...

— Pas question. Je tiens quelque chose, Dallas. Ou vous venez ou je vérifie seule et j'annonce à l'antenne ce que j'aurai découvert.

— Ma parole, vous avez tous décidé de me pourrir ma journée ! Bon, d'accord. Attendez-moi, achetez-vous

un beignet, ne faites rien avant mon arrivée. J'ai un problème à régler ici, ensuite je vous rejoins.

Elle raccrocha, se dirigea vers Connors et, ne sachant comment le réconforter, lui tapota le bras. Il ne quittait pas les urgentistes des yeux.

— Je vais devoir te laisser.

— Je ne me rappelle pas quel âge il a. Je ne parviens pas à m'en souvenir.

Elle lui agrippa le bras.

— Il est coriace, il se remettra vite. Écoute, si tu veux, je reste.

— Non, vas-y. Il aurait pu se tuer...

Il pivota, lui effleura le front de ses lèvres.

— La vie est pleine de mauvaises surprises. Prends soin de toi, lieutenant, s'il te plaît.

On roulait au pas, ce qui acheva de la démoraliser. Un maxibus en panne sur Lexington provoquait de monstrueux bouchons. Les klaxons hurlaient, les hélicoptères chargés de réguler le trafic vrombissaient.

Fatiguée de mariner dans cet océan de banlieusards, Eve brancha sa sirène et enfonça la manette commandant le décollage vertical de son véhicule. Elle obliqua vers l'est, puis fonça en direction du sud dès qu'un couloir aérien se dégagait devant elle.

Elle avait appelé le dispatching pour les informer qu'elle prenait une heure, sans expliquer pourquoi. Se précipiter ainsi, parce qu'une journaliste de télévision pensait être sur une piste, serait mal vu.

Elle se fiait à l'instinct de Nadine – cette femme avait un flair que lui aurait envié un chien de chasse. Du coup, elle avait également contacté Peabody, son assistante, pour lui ordonner de se rendre au lieu de rendez-vous.

Delancey était une rue très animée, bordée de *delicatessens* et d'épiceries spécialisées. Dans ce quartier ancien, on voyait encore les cicatrices de la Guerre urbaine, cependant il s'était reconstruit. Certes, il

valait mieux ne pas y flâner la nuit, car non loin de là vivaient les communautés de clochards et de junkies. Mais par un beau matin d'été, le secteur avait des allures de ruche.

Elle se rangea derrière un camion de livraison garé en double file, alluma le voyant signalant à d'éventuels policiers qu'elle était en service.

À contrecœur, elle quitta le cocon climatisé de son véhicule pour sortir dans la touffeur humide de l'été new-yorkais. Des effluves de saumure, de café et de sueur lui assaillirent les narines. De l'étal du vendeur de fruits montait un parfum de melon, malheureusement noyé sous l'odeur aigre de faux œufs et d'oignons qui enveloppait un glissa-grill.

Retenant sa respiration – mais qui pouvait donc manger ces cochonneries ? –, elle balaya le trottoir d'un coup d'œil.

Elle ne repéra pas Nadine ni Peabody, mais vit un trio qui se disputait devant une grande poubelle verte de recyclage des déchets – sans doute des commerçants et un droïde de la voirie municipale.

Tout en les observant, elle songea à appeler Connors pour prendre des nouvelles de Summerset. On pouvait toujours rêver, espérer que les sorciers de la médecine lui avaient ressoudé les os et que le vieux corbeau était, d'ores et déjà, en route pour quatre semaines de convalescence, au lieu de trois petites semaines de vacances.

Ensuite il tomberait follement amoureux d'une prostituée – qui coucherait gratis avec ce sinistre individu ? – et déciderait de s'installer avec elle en Europe.

Non, pas l'Europe. C'était trop près. Le couple s'exilerait sur une autre planète, Alpha ou Taurus I, ne reviendrait jamais sur Terre, et voilà.

Quel beau rêve ! Si seulement il n'y avait pas cette image : Connors qui étreignait la main d'un Summerset grimaçant de douleur...

Poussant un lourd soupir, elle prit son communicateur. Avant qu'elle ait eu le temps de l'allumer, l'un

des boutiquiers bouscula l'employé de la voirie, lequel repoussa rudement le commerçant. Eve vit le premier coup arriver avant que l'employé municipal ne s'aperçoive qu'on lui avait botté les fesses. Rempochant son communicateur, elle s'avança pour interrompre le pugilat.

Elle était encore à un mètre quand elle eut un haut-le-corps. La mort l'avait escortée trop souvent pour qu'Eve ne la reconnût pas.

Les vivants, sur le trottoir, se mettaient une peignée, encouragés ou hués par les gens qui surgissaient de leurs magasins ou s'arrêtaient pour assister au spectacle.

Sans se soucier d'exhiber son insigne, Eve agrippa un combattant par le col de sa chemise, tout en enfonçant le talon dans la poitrine de celui qui était à terre.

— Stop !

Le boutiquier était un petit nerveux. Il se dégagait brusquement, abandonnant dans la main d'Eve un morceau de sa chemise trempée de sueur. Sa lèvre saignait.

— Ça vous regarde pas, madame. Fichez le camp, ou on va vous faire mal.

Son adversaire n'était pas mécontent de souffler un peu. Haletant, il avait l'œil gauche tuméfié et déjà à moitié fermé. Eve, qui haïssait tous les employés municipaux ayant un rapport proche ou lointain avec la maintenance, n'eut aucune pitié de lui.

— Lieutenant madame, rectifia-t-elle, et elle brandit son insigne. Qui va avoir mal ici ? Vous voulez parier ? Bon, maintenant on se calme.

— Vous êtes de la police ? Tant mieux. Vous devriez jeter cet individu en prison. Je paie mes impôts, moi !

Les mains écartées, le boutiquier se tourna vers le public, tel un catcheur quêtant les applaudissements.

— On débourse des sommes astronomiques, et des abrutis comme celui-là nous escroquent.

— Il m'a agressé ! Je porte plainte.

Eve lança un regard glacé à celui qu'elle tenait toujours épinglé sous sa botte.

— La ferme. Votre nom ? demanda-t-elle au commerçant.

— Remke. Waldo Remke, précisa-t-il, ses petits poings écorchés sur les hanches. C'est moi qui porte plainte !

— Bon, bon... C'est votre boutique ? questionna-t-elle, montrant le *delicatessen* derrière elle.

— J'en suis le propriétaire depuis dix-huit ans, et j'ai succédé à mon père. Nous payons des impôts et...

— Ouais, j'ai compris. C'est votre poubelle ?

— On paie vingt fois le prix pour cette poubelle. Moi, Costello et Mintz, rétorqua-t-il, désignant les deux hommes immobiles près de lui. Et la moitié du temps, elle est cassée. Vous sentez cette puanteur ? Qui va venir chez nous, hein ? C'est la troisième fois en six semaines qu'on réclame. Et ils ne font jamais rien !

Il y eut des murmures d'approbation parmi les badauds, un rigolo lança même :

— À bas les fascistes !

À cause de la canicule, de cette odeur infecte et de quelques gouttes de sang répandues sur le trottoir, Eve savait que cette foule pour l'instant inoffensive pouvait rapidement se déchaîner.

— Messieurs Remke, Costello et Mintz, je vous demande de reculer. Les autres, circulez.

Eve entendit soudain un pas dans son dos, le bruit caractéristique des solides chaussures réglementaires de la police new-yorkaise.

— Peabody, dit-elle sans se retourner, faites circuler ces gens avant qu'ils ne dénichent une corde pour pendre cet individu.

— Oui, lieutenant, répondit Peabody, légèrement essoufflée. Allons, s'il vous plaît, dégagez !

La vue de l'uniforme persuada les curieux de se disperser. Peabody rajusta ses lunettes de soleil et sa casquette, qui avaient glissé durant son sprint. Son visage

carré luisait de sueur, mais derrière les verres teintés, son regard noir était imperturbable. Elle le braqua vers la poubelle.

— Lieutenant ? articula-t-elle.

— Ouais. Votre nom, grogna Eve, appuyant sa botte sur la poitrine de l'employé municipal.

— Larry Poole. Écoutez, lieutenant, je fais juste mon boulot. Je me pointe parce qu'on a réclamé une réparation, et ce type me saute dessus.

— Quand êtes-vous arrivé ?

— Il y a une dizaine de minutes. Ce salaud m'a même pas laissé la possibilité d'examiner cette poubelle.

— Eh bien, vous allez le faire tout de suite. Et vous, dit Eve à Remke, vous restez tranquille.

— Je veux porter plainte, s'obstina le boutiquier qui eut un rictus mauvais quand Eve aida Poole à se remettre debout.

— Ils jettent n'importe quoi là-dedans, déclara celui-ci. Le problème est là, vous comprenez ? Si vous balancez des déchets organiques du côté réservé aux déchets non organiques, ça vous pourrait tout le système.

Il s'approcha de la poubelle en traînant la patte, attacha minutieusement son masque équipé d'un filtre.

— Ils n'ont qu'à suivre les instructions, mais non, ils préfèrent réclamer à tout bout de champ.

— Comment fonctionne la serrure ?

— Il y a un code. Ils louent ça à la municipalité, qui a les codes. Mon scanner lit le code, et alors... Merde, celui-là est cassé.

— Je vous l'avais dit ! s'exclama Remke.

Dignement, Poole se redressa et considéra le boutiquier de son œil au beurre noir.

— Des gamins ont dû s'amuser à tout démolir. C'est pas ma faute. Ils ont sans doute fait ça cette nuit,

allez savoir pourquoi, et ils ont jeté un chat crevé là-dedans.

— Si vos serrures sont défectueuses, moi je ne paie pas ! s'indigna Remke.

— C'est déverrouillé ? demanda-t-elle à Poole.

— Oui, maintenant il va falloir que j'appelle pour qu'une équipe vienne nettoyer. Satanés gamins...

— Reculez, ordonna Eve. Peabody ?

— Oui, lieutenant. Je regrette d'avoir mangé ces œufs en sachet, tout à l'heure.

— Vous avez ces cochonneries ? Vous êtes dingue ou quoi ?

— C'est très bon, je vous assure, et c'est vite prêt.

Peabody retint sa respiration, hocha la tête. Toutes deux soulevèrent le pesant couvercle.

Une indicible puanteur les assaillit.

La femme était recroquevillée dans la partie du conteneur réservée aux déchets organiques. On ne distinguait que la moitié de son visage. Un œil d'un vert émeraude. Elle était jeune, probablement jolie.

La mort et la chaleur l'avaient obscènement métamorphosée.

— Qu'est-ce qu'ils ont mis là-dedans ? questionna Poole.

Il s'avança pour regarder et eut un tel choc qu'il faillit tomber. Titubant, il s'écarta pour vomir.

— Peabody, prévenez le dispatching. Nadine est en route, sans doute coincée dans les embouteillages. Débrouillez-vous pour l'empêcher d'approcher. Elle vous en voudra, mais bloquez le voisinage.

— Il y a quelqu'un là-dedans, balbutia Remke, horrifié. Un être humain...

— Je vous prie de rentrer dans le magasin. Vous tous. J'aurai quelques questions à vous poser, dans un petit moment.

Remke s'éclaircit la gorge.

— Il faut que je voie. Je pourrais... si c'est quelqu'un du quartier... Je vais regarder.

— C'est atroce, le prévint simplement Eve.

Très pâle, il s'approcha, garda un instant les yeux fermés, puis rassembla son courage. Son teint vira au blanc crayeux.

— Rachel, murmura-t-il, chancelant, luttant contre la nausée. Seigneur... C'est Rachel... je ne connais pas son nom de famille. Elle... elle travaillait au 24/7, de l'autre côté de la rue. Elle est toute jeune, bredouilla-t-il, en larmes. Vingt ans, vingt et un maximum. Une étudiante. Elle bûchait sans arrêt.

— Rentrez, monsieur Remke. Je vais m'occuper d'elle.

— C'était encore une enfant, souffla-t-il en s'essuyant les joues. Quel genre d'animal est capable de faire une chose pareille ?

Eve aurait pu lui répondre qu'il existait toutes sortes d'animaux, plus pervers, plus cruels qu'aucune force de la nature. Mais elle se tut, tandis qu'il rejoignait Poole.

— Entrez, murmura-t-il en posant une main sur l'épaule de l'employé municipal. Il fait frais dedans, on va boire un verre d'eau.

— Peabody, commanda Eve, allez me chercher mon kit de terrain dans la voiture.

Pivotant de nouveau vers le cadavre, elle alluma son enregistreur.

— Allons-y, Rachel, murmura-t-elle. Au travail. Victime de sexe féminin, type caucasien, âgée d'environ vingt ans.

Les barrières étaient dressées, les agents en uniforme refoulaient les curieux. Après avoir filmé le corps et le périmètre environnant, Eve s'enduisit de Seal-it et s'apprêta à grimper dans la poubelle.

Elle repéra le van de Channel 75 au bout de la rue. Nadine devait fulminer. Tant pis, il lui faudrait patienter.

Les minutes qui suivirent furent abominables. Quand Eve ressortit de cet enfer, Peabody lui tendit simplement une bouteille d'eau.

— Merci.

Eve engloutit un demi-litre d'un trait, sans réussir toutefois à dissiper le goût infâme qu'elle avait dans la bouche. Puis elle se lava les mains.

— Gardez-moi ces messieurs au frais, dit-elle, désignant le *delicatessen*. Je me charge d'abord de Nadine.

— Vous avez pu identifier le corps ?

— J'ai réussi à relever des empreintes. Rachel Howard, étudiante à Columbia. Remke avait raison, elle a vingt ans. Impossible de déterminer la cause de la mort, ni l'heure, vu la façon dont elle a rôti là-dedans. Les gars de l'Identité judiciaire trouveront peut-être quelque chose, ensuite on la confiera au légiste.

— Vous voulez commencer le porte-à-porte ?

— Attendez que j'aie parlé à Nadine.

Eve rendit la bouteille à Peabody, puis s'éloigna sur le trottoir. Elle affichait une telle expression que les badauds se turent sur son passage.

Nadine surgit du van, le poil hérissé comme un chat furieux.

— Bon sang, Dallas, combien de temps comptez-vous m'interdire d'approcher ?

— Le temps nécessaire. Je souhaite que vous veniez au Central pour répondre à quelques questions.

— Je me fiche comme d'une guigne de ce que vous souhaitez !

Eve avait passé une matinée épouvantable. Elle avait chaud, ses vêtements empestaient, et le petit déjeuner qu'elle avait avalé de si bon appétit lui restait sur l'estomac. La vapeur graisseuse du glissa-grill dont le vendeur doublait son chiffre d'affaires habituel, grâce aux badauds agglutinés pour apercevoir un macchabée, n'arrangeait rien.

Elle était de mauvaise humeur, et Nadine – fraîche comme une rose, une tasse de café glacé entre ses jolis doigts manucurés – lui tapa fortement sur les nerfs.

— Parfait, articula-t-elle. Vous avez le droit de garder le silence...

— Non, mais ça ne va pas mieux ?

— Vous êtes témoin dans une affaire d'homicide. Vous, enchaîna Eve, faisant signe à un policier en uniforme. Lisez ses droits à Mlle Furst, et escortez-la au Central. Qu'elle soit placée en garde à vue, je vais l'interroger.

— Espèce de...

— Attention à ce que vous dites, grommela Eve qui retourna près du légiste.

2

Il faisait bon à l'intérieur du *delicatessen*, où l'air embaumait le café, le saumon fumé et le pain chaud. Eve but l'eau que Remke lui offrit. Il n'avait plus rien d'une bombe humaine prête à exploser ; à présent, il paraissait exténué.

Après un accès de violence, les gens étaient souvent vidés de leur énergie.

— Quand avez-vous utilisé la poubelle pour la dernière fois ? lui demanda-t-elle.

— Hier soir vers sept heures, tout de suite après avoir fermé la boutique. En principe, c'est mon neveu qui fait la fermeture, mais cette semaine il est en vacances. Il a emmené sa femme et ses gosses sur la planète Disney. Allez savoir pourquoi.

Accoudé sur le comptoir, il appuya sa tête dans ses mains, se massa les tempes.

— Je n'arrive pas à me sortir de l'esprit l'image de cette pauvre enfant.

Et vous n'y parviendrez jamais, pensa Eve. Pas totalement.

— À quelle heure êtes-vous arrivé ce matin ?

— Six heures.

Il poussa un soupir.

— J'ai senti... l'odeur tout de suite. J'ai donné un coup de pied à la poubelle. Seigneur Dieu, je lui ai donné un coup de pied, et elle... elle était dedans.

— Vous n’auriez pas pu l’aider à ce moment-là. Maintenant, vous le pouvez. Qu’avez-vous fait ensuite ?

— J’ai téléphoné à la voirie, j’ai enguirlandé la standardiste. Costello et Mintz sont arrivés vers six heures et demie, on était tous les trois en colère. Comme personne ne rappiquait, j’ai rappelé vers sept heures, et ensuite je ne sais plus combien de fois. J’étais fou furieux quand Poole a débarqué. Dix minutes environ avant que je le frappe.

— Vous vivez à l’étage ?

— Oui. Avec mon épouse et notre plus jeune fille. Elle a seize ans.

Il s’interrompt, le souffle court.

— Elle aurait pu être à la place de Rachel. Hier, elle est sortie, elle avait la permission de vingt-deux heures, c’est le couvre-feu. Elle était avec des copines. Je ne sais pas ce que je deviendrais si...

Sa voix se brisa.

— Je ne sais pas...

— Vous souvenez-vous d’avoir entendu un bruit, vu quelqu’un ? Quoi que ce soit qui vous ait semblé bizarre ?

— Shelley est rentrée à l’heure, nous sommes très stricts là-dessus. Je regardais la télé, en réalité j’attendais ma fille. Nous nous sommes tous couchés à vingt-trois heures. Je n’ai rien entendu du tout.

— D’accord... Parlez-moi de Rachel. Vous la connaissez bien ?

— Pas vraiment. Elle travaille au 24/7 depuis près d’un an, je crois. Quelquefois de nuit, mais surtout la journée. Quand il n’y avait pas de clients, elle étudiait. Elle voulait être professeur, elle avait un sourire adorable, murmura-t-il d’une voix éraillée. Elle était si gentille. Comment a-t-on pu lui infliger... ça...

Il tourna les yeux vers la poubelle.

— Comment est-ce possible ?

Quelques instants plus tard, flanquée de Peabody, Eve traversait la rue et se dirigeait vers le 24/7.

— J'aimerais que vous contactiez Connors pour prendre des nouvelles de Summerset.

— Summerset est parti en congé aujourd'hui, objecta Peabody. Vous l'aviez noté dans votre agenda, avec des étoiles et des trompettes.

— Il s'est cassé la jambe.

— Quoi ?

— Ce matin, il a dégringolé l'escalier. Je suis sûre qu'il l'a fait exprès pour m'embêter. J'en suis certaine. Demandez à Connors comment il va, et dites-lui que je l'appellerai dès que j'aurai un peu déblayé le terrain.

— Et j'ajoute que vous envoyez vos meilleurs vœux de prompt rétablissement à Summerset.

Avec une impassibilité admirable, Peabody soutint le regard noir qu'Eve dardait sur elle.

— Je vous accorde que c'est du pipeau, mais la politesse l'exige, lieutenant.

— Hum...

Eve pénétra dans le 24/7, où quelqu'un avait eu la sage idée d'éteindre l'horripilante musique qu'on entendait en permanence dans tous les magasins de cette chaîne, terrestres et interplanétaires. L'endroit avait des allures de mausolée, rempli de plats cuisinés à emporter, d'articles usuels à des prix exorbitants, et d'autochefs qui tapissaient un mur entier du sol au plafond. Un employé était avachi derrière le comptoir, les yeux rouges.

Un très jeune homme, constata Eve. Dans les 24/7, on embauchait des gamins ou des personnes âgées, qui acceptaient de travailler pour un salaire dérisoire.

Ce vendeur-là était noir et mince, le crâne prolongé par une pyramide de cheveux orange. Il arborait une boucle de lèvres en argent et, au poignet, une imitation du portable dernier cri.

Il regarda Eve et, de nouveau, se mit à pleurer en silence.

— On m'a interdit de téléphoner, on m'a dit que je devais rester ici. Je ne veux pas.

— Vous pourrez vous en aller dans un moment, le rassura-t-elle.

— Ils ont dit que Rachel était morte.

— En effet. Vous étiez amis, tous les deux ?

— Il y a une erreur. Franchement, insista-t-il en se mouchant d'un revers de main. Si vous me laissiez l'appeler, vous verriez que...

— Je suis désolée, coupa-t-elle. Quel est votre nom ?

— Madinga Jones.

— Il n'y a pas d'erreur, Madinga, et j'en suis navrée puisque, manifestement, Rachel et vous étiez proches. Depuis quand la connaissiez-vous ?

— Je n'arrive pas à croire que ce soit vrai, que ce soit réel. Elle a été engagée ici au début de l'été dernier. Elle avait besoin de ce job pour payer ses études. On sortait ensemble quelquefois.

— Aviez-vous une relation amoureuse ?

— On était copains, c'est tout. J'ai une petite amie. On allait en boîte, de temps en temps.

— Avait-elle quelqu'un dans sa vie ?

— Pas spécialement. Elle se consacrait à ses études.

— Personne qui la harcelait ou qui avait des vues sur elle ?

— Je ne... oui, il y a ce type qu'on avait rencontré au club, et qui l'a invitée une fois à dîner dans son restaurant, ou un truc comme ça. Elle m'a dit qu'il était trop collant, et elle l'a largué. Il n'a pas beaucoup apprécié, il l'a relancée. Mais ça remonte à plusieurs mois. Avant Noël.

— Son nom ?

— Diego... Machin-Chose. Un beau mec, qui dansait vachement bien, elle adorait danser.

— Où ça ?

— Dans un cyberclub, Les Coulisses. Près d'Union Square, dans la 14^e Rue. Il... est-ce qu'il l'a violée avant de la mettre là-dedans ?

— Je l'ignore.

— Elle était vierge, murmura-t-il, les lèvres tremblantes. Je la taquinai à cause de ça, parce qu'on était copains... S'il l'a souillée...

Il s'interrompit, les yeux soudain secs et durs.

— Il faudra que vous le lui fassiez payer. Qu'il souffre comme elle a souffert.

Cet entretien terminé, Eve ressortit et fourragea dans ses cheveux, à la recherche de ses lunettes de soleil, qui avaient disparu. Peabody s'avança.

— Fracture de la jambe, déclara-t-elle. Épaule et rotule en compote.

— Pardon ?

— Summerset... On va le garder en surveillance vingt-quatre heures. Connors s'organise pour qu'on puisse ensuite le soigner à domicile. Il en aura pour un bout de temps avant d'être sur pied.

— Merde.

— À ce propos, Connors vous remercie pour vos bons vœux qu'il transmettra au blessé.

— Merde, répéta Eve.

— Et comme un bonheur ne vient jamais seul, l'avocat de Nadine s'est manifesté. Vous avez une heure pour procéder à l'interrogatoire, sinon Channel 75 portera plainte au nom de Mlle Furst.

— Elle sera obligée de mijoter encore un peu, bougonna Eve qui saisit les lunettes de soleil de Peabody, glissées dans sa poche de poitrine, et les chaussa. Il faut prévenir la famille de Rachel Howard.

Quand Eve rejoignit le Central, elle n'avait qu'une envie : prendre une douche. Cela aussi devrait attendre. Elle se dirigea droit vers ce que les flics baptisaient « le salon », un espace réservé aux personnes

qui avaient une déposition à faire, aux familles et aux témoins potentiels ne figurant pas parmi les suspects.

La salle était meublée de fauteuils, de tables, équipée de distributeurs et de plusieurs écrans vidéo afin de distraire les personnes qui patientaient. Pour l'instant, il n'y avait que Nadine, son équipe et un individu en costume, aux allures de requin – vraisemblablement l'avocat de la journaliste.

Nadine bondit sur ses pieds.

— Je vous garantis que ça va chauffer !

Le requin – svelte, le regard d'un bleu glacé, la tête auréolée de cheveux bruns et ondulés – lui tapota le bras.

— Nadine... Lieutenant Dallas, je me présente : Carter Swan, avocat de Channel 75. Je défends les intérêts de Mlle Furst et de ses associés. Permettez-moi, en préambule, de dire que votre façon de traiter ma cliente, membre respecté des médias, est tout à fait inacceptable.

— Ouais, marmonna Eve.

Elle se tourna vers un distributeur. Le café était infect, mais elle avait besoin d'un remontant. Elle tapa son code personnel, jura lorsque la machine l'informa que son compte était à zéro.

— Mlle Furst est témoin dans une enquête criminelle. Elle a été priée de répondre à quelques questions et ne s'est pas montrée coopérative, débita Eve d'une voix monocorde.

Elle fouilla ses poches, n'y trouva pas la moindre pièce.

— J'ai la liberté, dans le cadre de mes fonctions, de faire amener votre cliente ici, de même qu'elle a le droit, juste pour m'enquiquiner, de vous appeler à la rescousse. Nadine, il me faut les clichés.

La journaliste se rassit, croisa ses jambes interminables, rejeta en arrière ses cheveux blonds et raides.

— Vous devrez montrer votre mandat à mon avocat, dit-elle avec un petit sourire. Quand il aura vérifié son authenticité, nous discuterons des photos.

— Vous n'allez pas jouer au chat et à la souris avec moi, j'espère ?

La colère étincelait dans les yeux de Nadine – verts et pareils à ceux d'un chat.

— Croyez-vous que j'hésiterais ?

— Aux termes de la loi de notre État et de la loi fédérale, Mlle Furst n'est pas dans l'obligation de vous remettre un quelconque document, personnel ou professionnel, sans commission rogatoire en bonne et due forme, pontifia l'avocat.

— Je vous ai avertie, enchaîna posément Nadine. Je n'y étais pas forcée. J'aurais pu me rendre directement à Delancey et tourner mon reportage. Mais je vous ai d'abord prévenue, par respect, par amitié. Et sous prétexte que vous êtes arrivée la première sur les lieux...

Elle s'interrompit, dardant un regard lourd de rancune sur l'un de ses collaborateurs – lequel se recroquevilla littéralement.

— ... vous m'avez mis des bâtons dans les roues. Cette histoire est à moi.

— Vous l'aurez, votre histoire ! Je viens de passer une demi-heure dans une jolie petite maison de Brooklyn, avec les parents d'une jeune fille de vingt ans. Des parents qui se sont effondrés quand je leur ai annoncé que leur enfant était morte, quand j'ai dû leur révéler qu'elle était restée toute une nuit dans une poubelle.

Nadine se redressa lentement, tandis qu'Eve traversait la salle. Elles s'immobilisèrent, face à face.

— Vous ne l'auriez pas découverte sans moi.

— Vous vous trompez. Cinq ou six heures dans un recycleur d'ordures, par une chaleur pareille...

— Écoutez, Dallas...

— Il a sans doute pensé à ça, culpa Eve, quand il l'a fourrée là-dedans, quand il vous a envoyé les clichés. Ça l'a peut-être excité d'imaginer le pauvre crétin qui la trouverait, le flic qui la sortirait de cette poubelle. Vous savez ce que devient un cadavre au bout de quelques heures, en période de canicule ?

— La question n'est pas là.

— Ah non ? Eh bien, laissez-moi vous montrer où est la question.

Eve extirpa l'enregistreur de sa poche, le glissa d'un geste brusque dans un lecteur. Une seconde après, l'image de Rachel Howard, telle qu'Eve l'avait découverte, s'inscrivait sur l'écran.

— Elle avait vingt ans, suivait des études pour être professeur et travaillait dans un magasin 24/7. Elle adorait danser et collectionnait les nounours en peluche.

Eve contemplait fixement ce qu'était devenue Rachel Howard.

— Elle a une sœur cadette prénommée Melissa, poursuivit-elle d'une voix tranchante comme une lame de rasoir. Ses parents croyaient qu'elle passait la nuit sur le campus, avec ses copines qui y résident. Ils n'étaient donc pas inquiets. Jusqu'à ce que je frappe à leur porte.

Eve se détourna, regarda Nadine.

— Sa mère s'est évanouie. Il faudra que vous alliez chez ces gens avec votre équipe. Je suis sûre que ce sera parfait pour votre reportage. Toute cette douleur, ça fera grimper le taux d'audience.

— Ces propos sont absolument intolérables, intervint l'avocat. Ma cliente...

— On se tait, Carter, l'interrompt Nadine qui saisit son cartable en cuir. Lieutenant, je désire vous parler en privé.

— Nadine, je vous déconseille vivement de...

— La ferme, Carter. En tête à tête, Dallas.

— D'accord, répondit Eve qui arrêta l'enregistreur. Dans mon bureau.

Elles quittèrent la salle, empruntèrent l'escalier roulant qui montait jusqu'à la brigade criminelle. Eve ne prononça pas un mot.

Son bureau était petit et chichement meublé, éclairé par une seule et étroite fenêtre. Eve referma la porte, s'installa dans son fauteuil et laissa l'autre, inconfortable, à la journaliste.

Nadine ne s'assit pas.

— Vous me connaissez bien, je ne méritais pas d'être traitée de cette manière. Je ne méritais pas ce que vous venez de dire.

— Peut-être pas, mais c'est quand même vous qui m'avez collé un avocat sur le dos, qui m'avez incendiée parce que je vous ai privée d'un reportage bien juteux.

— Merde, Dallas, vous m'avez arrêtée !

— Pas du tout, je vous ai placée en garde à vue afin de vous interroger. Votre plainte n'aboutira pas.

— Je m'en fiche éperdument !

Furieuse, désarmée, Nadine souleva le fauteuil et le balança sur la table. Eve ne se formalisa pas, même si le siège volant la fit sursauter. Elle comprenait parfaitement ce genre de réaction.

— Je vous ai appelée, cracha Nadine. Je vous ai avertie, alors que rien ne m'y obligeait. En guise de remerciement, vous me faites embarquer comme une moins que rien.

— Vous êtes ici parce que vous détenez des informations dont j'ai besoin, et aussi parce que vous vous êtes montrée excessivement virulente.

— Moi, virulente ?

— Oui. Bon sang, j'ai envie d'un café !

Eve se redressa, se jeta sur son autochef, bousculant Nadine au passage.

— Comme je n'étais pas de très bonne humeur, je n'ai pas pris le temps de mettre des gants. Si je vous

ai traitée comme une... moins que rien, excusez-moi. Vous voulez une tasse ?

Nadine ouvrit la bouche, la referma, lâcha un soupir bruyant.

— Volontiers. Si vous me respectiez un peu...

— Nadine, si je ne vous respectais pas, je vous aurais brandi un mandat sous le nez quand j'ai réintégré le Central.

Eve marqua une pause.

— Ça vous convient ?

— En réalité, répondit Nadine en sortant les documents de son cartable, je vous avais préparé des copies des clichés avant de partir pour Delancey, où je serais arrivée beaucoup plus tôt si cet imbécile de Red n'avait pas embouti le pare-chocs d'une voiture.

— La division de détection électronique aura besoin de votre communicateur, Nadine.

— Je m'en doute.

La bataille était finie, et les deux guerrières – aux nerfs malmenés par leur métier – recouvraient leur calme.

— C'était une jolie fille, murmura Nadine. Un sourire magnifique.

— C'est ce que tout le monde dit. Cette photo a été prise sur son lieu de travail, on aperçoit le présentoir de friandises. Celle-ci... dans le métro, peut-être. Celle-là... je ne sais pas. Un parc quelconque. Des instantanés. Apparemment, elle ne s'est pas rendu compte qu'on la photographiait.

— Il l'a filée.

— Possible. Pour ce cliché, en revanche, elle a posé.

Eve examina le dernier document. On y voyait Rachel sur fond de mur blanc, dans un fauteuil, les jambes croisées, les mains jointes juste au-dessus du genou. L'éclairage était doux, flatteur. Rachel était vêtue de la chemise bleue et du jean qu'elle portait au moment où on l'avait retrouvée dans la poubelle.

Son visage était ravissant, ses joues et sa bouche roses. Mais ses yeux émeraude ne reflétaient que le néant.

— Elle est morte, n'est-ce pas ? souffla Nadine. Sur cette photo, elle est déjà morte.

— Probablement.

Eve reposa le cliché et lut le message :

— « Elle est la première, et sa lumière si pure brillera pour l'éternité. Elle vit en moi désormais, sa lumière vit en moi. Pour récupérer son enveloppe charnelle, allez à l'angle de Delancey et de l'avenue D. Dites au monde que ce n'est que le début. Le début de tout. »

— Je contacte Feeney, qu'il nous envoie quelqu'un de la DDE prendre votre communicateur. Avec tout le respect que je vous dois, inutile de préciser que certains détails – par exemple ce message – ne seront pas divulgués durant les investigations.

— Inutile de le préciser. Et avec l'immense respect que j'ai pour vous, je ne vous demande même pas de me tenir informée et de m'accorder une série d'interviews pendant l'enquête.

— Hum... Pas maintenant, Nadine, j'ai du pain sur la planche.

— Une simple déclaration, alors. Pour montrer aux téléspectateurs que la police new-yorkaise se remue.

— Je vous autorise à dire que nous explorons toutes les pistes possibles et que notre département ne tolérera pas qu'une jeune fille soit traitée comme un déchet.

Sur quoi, Nadine quitta le bureau. Demeurée seule, Eve se carra dans son fauteuil. Avant de passer chez le légiste, elle avait un autre devoir à accomplir.

Elle composa le numéro de la ligne privée de Connors, tomba sur sa boîte vocale, et eut aussitôt la secrétaire au bout du fil.

— Oh... euh, bonjour Caro. Je suppose qu'il est débordé ?

— Bonjour, lieutenant. Sa réunion vient juste de s'achever, je crois qu'il est disponible. Un instant...

— Je ne veux pas le déranger... flûte, grommela Eve, de nouveau prise de vitesse.

Elle se trémoussa sur son siège, embarrassée. Divers déclics résonnèrent à son oreille, puis le visage de Connors apparut sur le petit écran. Il souriait, mais semblait avoir l'esprit ailleurs.

— Lieutenant...

— Excuse-moi de ne pas avoir appelé plus tôt. Je n'ai pas eu une minute de répit. Il... euh... il va bien ?

— C'est une vilaine fracture, aggravée par les contusions à l'épaule, à l'autre genou, sans parler des plaies et bosses qu'il a récoltées. Il aurait pu se rompre le cou.

— Je suis désolée. Sincèrement.

— Mmm... Ils le gardent jusqu'à demain. S'il est suffisamment rétabli pour sortir, je le ramène à la maison. Il ne sera pas en état de se débrouiller seul, il aura besoin qu'on s'occupe de lui. J'ai pris les dispositions nécessaires.

— Est-ce que je peux... faire quelque chose ?

Cette fois, Connors eut un vrai sourire.

— C'est-à-dire ?

— Je n'en ai pas la moindre idée. Et toi, comment tu vas ?

— Cet accident m'a beaucoup ébranlé. Quand quelqu'un que j'aime souffre, je ne le supporte pas. Il est fâché contre moi, il m'accuse de l'avoir expédié à l'hôpital. Il réagit presque aussi violemment que toi dans ce genre de circonstance.

— Il s'en remettra.

Elle aurait voulu le toucher, effacer ces plis soucieux imprimés sur son front.

— Il a été le pilier de ma vie, jusqu'à toi. J'ai eu tellement peur en le voyant tomber.

— Il est trop méchant pour ne pas récupérer rapidement. Bon, il faut que je te laisse. Je ne sais pas à quelle heure je rentrerai à la maison.

— Moi non plus. Merci de m'avoir appelé.

Elle coupa la communication, rangea les clichés dans son sac, sortit de son bureau et fonça vers le box de son assistante.

— Peabody, à cheval !

— J'ai l'emploi du temps de la victime à l'université, déclara Peabody. Et la liste de ses enseignants, celle de ses collègues au 24/7. Je ne me suis pas encore penchée sur ces gens.

— Faites-le en marchant, on va à la morgue. Voyez si, parmi eux, quelqu'un s'intéresse à la photographie.

— Je peux vous répondre tout de suite. Dans son cursus universitaire, elle avait choisi l'option Image. Elle avait les meilleures notes du cours. En réalité, elle avait les meilleures notes partout. Elle était très intelligente.

Tandis qu'elles descendaient au parking, Peabody alluma son ordinateur de poche.

— Elle avait cours le mardi soir.

— Hier, donc.

— Oui, lieutenant. Sa prof s'appelle Leeanne Browning.

— Commencez par elle.

Eve renifla.

— C'est quoi, cette odeur ?

— Eh bien... je suis dans la triste obligation de vous informer, lieutenant, que cette odeur provient de vous.

— Oh non...

— Tenez, dit Peabody, pêchant un petit vaporisateur dans son sac.

Instinctivement, Eve recula d'un pas.

— Non, non... pas ça.

— Dallas, quand nous serons dans votre voiture, même avec la climatisation et la ventilation à fond, on aura du mal à respirer. Vous empestez. Il vous faudra sans doute brûler cette veste, ce qui est vraiment dommage, vu qu'elle est super.

Avant qu'Eve n'ait pu réagir, elle visa et inonda de parfum son intrépide lieutenant qui glapissait d'effroi.

— Ça pue la fleur pourrie !

— C'est vous qui puez, décréta Peabody en fronçant le nez. Mais ça va mieux. De toute façon, à la morgue, ils ont tout le nécessaire, ajouta-t-elle gaiement. Vous n'aurez qu'à vous laver et ils arriveront peut-être à désinfecter vos vêtements.

— Bouclez-la, Peabody.

— Je la boucle, lieutenant.

Peabody s'engouffra dans la voiture et lança une recherche sur Leeanne Browning.

— Le Pr Browning a cinquante-six ans, elle enseigne à Columbia depuis vingt-trois ans. Mariée avec Angela Brightstar, cinquante-quatre ans. Le couple vit dans l'Upper West Side. Pas de casier judiciaire. Une résidence secondaire dans les Hamptons. Un frère, qui habite l'Upper East Side. Il est également marié et a un enfant, un fils de vingt-huit ans. Les parents sont à la retraite, ils partagent leur temps entre l'Upper East Side et la Floride.

— Voyez du côté de Brightstar et de sa famille.

— Brightstar a eu un petit souci avec la justice. Il y a douze ans, pour détention de substances illégales – exotica, en l'occurrence. Elle a plaidé coupable, verdict : trois mois de travaux d'utilité publique. Brightstar est une artiste free-lance, elle a un studio. Rien à signaler sur le frère ni sur les parents, mais le neveu s'est fait épingler deux fois : la première à vingt-trois ans, pour une histoire de drogue, et la

Préméditation du crime
(n° 10838)
Insolence du crime (n° 11041)
De crime en crime (n° 11217)
Crime en fête (n° 11429)
Obsession du crime (n° 11546)
Crimes par trois (n° 11614)
Crimes sans fin (n° 11615)
Pour l'amour du crime
(n° 11672)
Confusion du crime (n° 11888)

Crime de minuit (numérique)
Interlude du crime (numérique)
Hanté par le crime (numérique)
L'éternité du crime (numérique)
Crime rituel (numérique)
Mémoire du crime (numérique)
L'ombre du crime (numérique)

LES TROIS SŒURS

Maggie la rebelle (n° 4102)
Douce Brianna (n° 4147)
Shannon apprivoisée (n° 4371)

TROIS RÊVES

Orgueilleuse Margo (n° 4560)
Kate l'indomptable (n° 4584)
La blessure de Laura (n° 4585)

LES FRÈRES QUINN

Dans l'océan de tes yeux
(n° 5106)
Sables mouvants (n° 5215)
À l'abri des tempêtes (n° 5306)
Les rivages de l'amour
(n° 6444)

MAGIE IRLANDAISE

Les bijoux du soleil (n° 6144)
Les larmes de la lune (n° 6232)
Le cœur de la mer (n° 6357)

L'ÎLE DES TROIS SŒURS

Nell (n° 6533)
Ripley (n° 6654)
Mia (n° 8693)

LES TROIS CLÉS

La quête de Malory (n° 7535)
La quête de Dana (n° 7617)
La quête de Zoé (n° 7855)

LE SECRET DES FLEURS

Le dahlia bleu (n° 8388)
La rose noire (n° 8389)
Le lys pourpre (n° 8390)

LE CERCLE BLANC

La croix de Morrigan (n° 8905)
La danse des dieux (n° 8980)
La vallée du silence (n° 9014)

LE CYCLE DES SEPT

Le serment (n° 9211)
Le rituel (n° 9270)
La Pierre Païenne (n° 9317)

QUATRE SAISONS DE FIANÇAILLES

Rêves en blanc (n° 10095)
Rêves en bleu (n° 10173)
Rêves en rose (n° 10211)
Rêves dorés (n° 10296)

L'HÔTEL DES SOUVENIRS

Un parfum de chèvrefeuille
(n° 10958)
Comme par magie (n° 11051)
Sous le charme (n° 11209)

LES HÉRITIERS DE SORCHA

À l'aube du grand amour
(n° 11109)
À l'heure où les cœurs
s'éveillent (n° 11406)
Au crépuscule des amants
(n° 11562)

LES ÉTOILES DE LA FORTUNE

Sasha (n° 11738)

EN GRAND FORMAT

LES HÉRITIERS DE SORCHA

À l'aube du grand amour
À l'heure où les cœurs
s'éveillent
Au crépuscule des amants

LES ÉTOILES DE LA FORTUNE

Sasha
Annika
Riley

INTÉGRALES

Affaires de cœurs
L'île des trois sœurs
Le cercle blanc
Le cycle des sept
Le secret des fleurs
Les frères Quinn
Les trois sœurs
Magie irlandaise
Trois rêves
Quatre saisons de fiançailles